

Médecine du futur

Ondes scalaires, *clés du vivant?*

Par Alexandre Rougé

Le cinquième congrès de Quantique Planète, les 16 et 17 novembre 2013 à Reims, a mis en évidence la convergence entre physique classique, physique quantique, biologie et médecine. Les ondes dites scalaires sont l'un des jalons de cette convergence: sorte de chaînon manquant entre le niveau quantique et le niveau classique permettant de dépasser les blocages de la théorie relativiste, elles ouvrent des perspectives inattendues en biologie. En particulier sur le plan thérapeutique.



Quasi absentes de la littérature scientifique, les ondes scalaires paraissent en revanche parées de toutes les vertus sur de nombreux sites Internet. Ignorées d'un côté par les physiciens – parce qu'elles ne répondent pas aux critères de mesure des ondes hertziennes –, elles sont citées d'un autre côté comme vectrices d'une énergie illimitée, quasi gratuite et transmissible à distance, comme source de guérison, ou au contraire comme source de destruction – via le système HAARP –, voire de contrôle mental à distance. D'aucuns expliquent aussi les crop circles par des impulsions d'ondes scalaires.

Un mélange des genres familier au Pr Konstantin Meyl, de l'université de Stuttgart. Ingénieur et physicien des champs, spécialiste de la physique des vortex et disciple revendiqué de Nikola Tesla, il contribue à lever l'« omerta scientifique » qui règne encore sur les ondes scalaires, avec notamment la publication de ses travaux sur les monopôles magnétiques (*Magnetic monopoles detected in a real magnet*) publiés en 2009 par le Centre Helmholtz de Berlin (Helmholtz-Zentrum Berlin für Materialien und Energie). Le Dr Hervé Janecek, de son côté, médecin vétérinaire à l'origine, devenu depuis vingt ans biologiste et nutritionniste, travaille depuis deux ans avec Konstantin Meyl sur les applications thérapeutiques des ondes scalaires. Présents tous les deux à Reims, ils en ont dévoilé certains aspects théoriques et pratiques.

Les ondes scalaires se déplacent de manière longitudinale et non transversale: elles sont, écrit le géobiophysicien Raymond Hert¹, « orientées longitudinalement par rapport à leur champ d'action (comme un projectile), contrairement aux ondes hertziennes, qui sont transversales (comme les ronds dans l'eau). Cette particularité fait qu'on peut techniquement mesurer les secondes, mais pas les premières... alors que les systèmes biologiques (le vivant) ne réagiraient en fait qu'aux longitudinales ! » Autre spécificité des ondes scalaires: elles sont hélicoïdales (et non sinusoïdales) – formant une spirale ou un vortex (et non des vagues). De plus, leur vitesse de propagation peut être inférieure, égale ou supérieure à celle de la lumière. Enfin, à vitesse superluminique,



les ondes scalaires peuvent franchir n'importe quelle barrière matérielle (ce qu'on appelle l'effet tunnel): contrairement aux ondes hertziennes, elles peuvent franchir une cage de Faraday. La conscience humaine peut aussi émettre des ondes dotées de telles propriétés : on le sait depuis les expériences du Pr Jacobo Grinberg-Zylberbaum, neurophysiologiste à l'université de Mexico². Dans les années 1990, il a placé deux sujets en méditation ou relaxation (état cérébral alpha) dans deux cages de Faraday séparées, envoyant des stimulations électriques ou sonores au premier sujet à l'insu du second. À plusieurs reprises, les stimulations ont également été reçues par le second sujet, en temps réel. Ainsi, comme le note Hervé Janecek, « *les ondes mentales, c'est-à-dire émises et reçues par le cerveau, ont les caractéristiques des ondes scalaires* ».

L'« énergie du vide » viendrait des neutrinos

Les ondes scalaires assurent un transfert permanent d'information entre tous les objets de l'Univers³. Elles constituent une sorte de « bruit de fond » énergétique et informationnel: une ambiance, imperceptible et subtile, dans laquelle baigne tout l'Univers, qui imprègne tous les corps et les place tous en interaction. Et cette interaction peut même s'avérer non locale et simultanée. Autre particularité soulignée par Konstantin Meyl: la faculté des ondes scalaires à changer de caractéristiques. Une onde scalaire a autant besoin d'une source émettrice que d'une destination réceptrice pour exister en tant que telle. Émise en forme de vortex ou de spirale, l'onde scalaire se déenroulera et s'éparpillera dans l'environnement si elle n'a pas de récepteur. (De ce point de vue, le « bruit de fond » qui emplit l'atmosphère est principalement constitué d'ondes scalaires qui, ne trouvant pas preneur ou récepteur, finissent par s'amortir en dégageant de la chaleur.) Mais si un récepteur harmonique se manifeste, l'onde s'enroulera autour de lui de nouveau pour y répondre et atteindra alors son destinataire. Ainsi, la même onde peut passer indifféremment d'une forme hélicoïdale (scalaire) à une forme sinusoïdale (électromagnétique) et d'une propagation longitudinale à une propagation transversale (voir figure page 67). S'il y a bien une dualité longitudinale-transversale pour toute onde électromagnétique, une onde peut être à la fois longitudinale et transversale. Cette dualité en fait est relative – soumise à variation dans le temps et l'espace.

Le mot « scalaire », quant à lui, désigne justement le nombre qui sert à décrire une onde aux valeurs variables, par contraste avec une onde hertzienne, dite vectorielle. Ce qui revient à dire qu'on ne reconnaît pas de vecteur ou de support aux ondes

Émise en forme de vortex ou de spirale, l'onde scalaire se déenroulera et s'éparpillera dans l'environnement si elle n'a pas de récepteur.

scalaires. C'est pourquoi certains chercheurs, emboîtant le pas à Nikola Tesla, sollicitent l'éther, le fameux élément primordial dont procèdent les quatre autres (air, feu, eau et terre), pour expliquer les propriétés non conventionnelles des ondes scalaires (et l'énergie d'origine inconnue qu'elles peuvent mobiliser). Ce qui explique aussi l'embarras des physiciens, puisque l'éther, en partie à cause d'Einstein, a été rejeté par la science officielle, à la suite des expériences de Michelson et Morley, qui, bien qu'étant parfois considérées comme insuffisantes voire incohérentes, ont été retenues parmi les fondements de la physique et de l'électromagnétisme modernes.

Les équations de James Clerk Maxwell (1873), autre fondement de l'électromagnétisme moderne, seraient, elles aussi, insuffisantes. Elles ne décrivent, explique Meyl, que les ondes transversales, et non les ondes longitudinales. Il rejoint ici Thomas Bear den, le spécialiste américain de Tesla et des ondes scalaires, qui pointe les modifications infligées aux équations de Maxwell « afin de décrire exclusivement cette partie du flux d'énergie que les circuits physiques étaient conçus pour capter et utiliser », éliminant ainsi « l'énergie qui pouvait être extraite à partir du vide⁴ ». C'est pourquoi les ondes scalaires ont été aussi peu étudiées jusqu'à présent.

Expérimentées par Tesla

Nikola Tesla (1856-1943) fut le premier expérimentateur des ondes scalaires: ses bobines à induction (les fameuses

Certains chercheurs, emboîtant le pas à Nikola Tesla, sollicitent l'éther, le fameux élément primordial dont procèdent les quatre autres (air, feu, eau et terre), pour expliquer les propriétés non conventionnelles des ondes scalaires.

bobines Tesla) créaient des ondes longitudinales non prévues par les équations canoniques de Maxwell. « Dès 1896, rapporte le chercheur indépendant Jean-Marc Roeder⁵, Tesla avait observé des pertes de masse et d'inertie d'objets de son laboratoire soumis aux ondes scalaires en phase (ou en résonance synchrone, si vous préférez) à très basse fréquence (6 Hz) émises par ses bobines Tesla. » C'est pourquoi ces ondes ont aussi parfois été nommées « gravitationnelles⁶ ». « Pendant fort longtemps, précisait le scientifique du MIT Eugene Mallove⁷, d'efficaces expérimentateurs sont restés interloqués face au fonctionnement des bobines de Tesla », parce qu'elles mettent en évidence cette forme d'énergie « non acceptée par la science conventionnelle »: une force issue de nulle part, propagée sous forme d'ondes hélicoïdales et longitudinales, et susceptible d'être transmise à distance, comme Tesla l'a démontré. Tesla, et maintenant Konstantin Meyl, qui a réussi, lui aussi, à allumer une ampoule sans fil par induction d'ondes scalaires.

Des neutrinos à l'ADN

Meyl, auteur d'un pavé de 650 pages sur le neutrino (*Neutrinopower*), attribue à ce dernier l'existence des ondes scalaires. Ce quantum de masse et de charge variables se comporterait lui-même comme un vortex. Plus rapides que les photons (les quanta de la lumière), les neutrinos, rappelle Janecek, seraient « 60 ou 65 milliards à traverser chaque centimètre carré de notre peau par seconde. [...] Ils sont ensuite métabolisés dans les cellules, par les mitochondries. » « Les ondes

Propriétés	Ondes électromagnétiques	Ondes scalaires
Vitesse de propagation	c	v variable + ou - c
Mode de progression	Transversal - onde sinusoïdale	Longitudinal - onde en vortex
Pénétration	Faible fonction de la longueur d'onde Δ, arrêtées par une cage de Faraday	Puissante (neutrinos) effet tunnel
Nature des particules	Photons	Neutrinos, biophotons, électrons selon la vitesse
Champ d'action	Lointain > Δ/2π	Proche < Δ/2π
Décalage de phase	Absent	Présent
Émission	Grande quantité d'énergie nécessaire, décroît avec d ²	Faible quantité d'énergie émise, ne décroît pas avec d
Réception	Dans toutes les directions	En un point par résonance
Transmission énergie/information	Pertes	Pas de perte
Rendement	Inférieur à 1	Surunitaire > 1
Conduction	Conducteur	Isolant

Tableau comparatif des caractéristiques des ondes EM et des ondes scalaires.

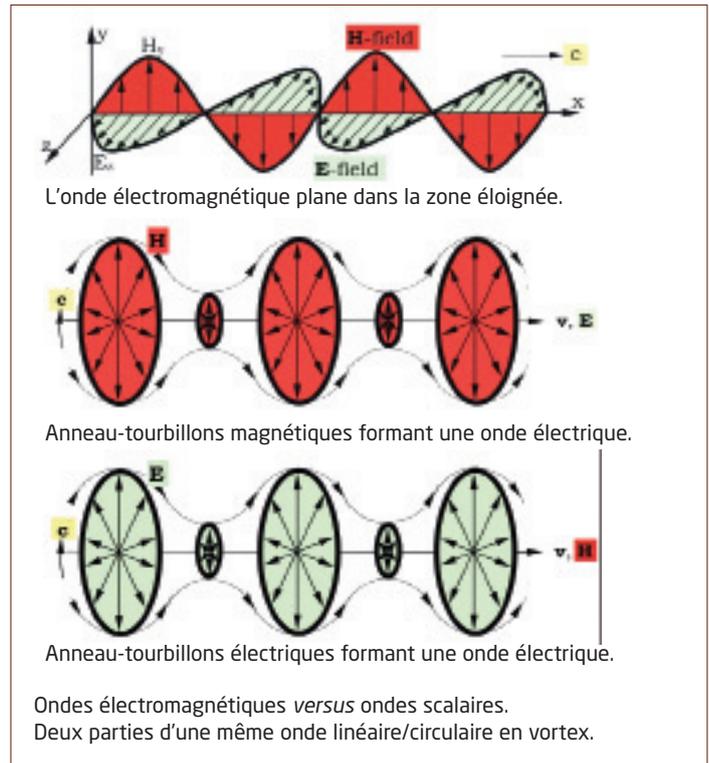
scalaires sont la base de la communication cellulaire, avance Janecek, en particulier entre les molécules d'ADN, qui sont des antennes de forme... hélicoïdale. La nature des ondes qui parcourent le système nerveux et les nerfs périphériques est également scalaire: elles s'appuient sur l'isolant qu'est la gaine de Schwann et sa longueur d'onde est le double de l'espacement entre deux nœuds de Ranvier. »

Toute la communication cellulaire – dans les cellules et entre elles – se ferait par voie scalaire. Ce n'est pas démontré: on ne dispose pour l'heure que d'indices convergents⁸. Pour Janecek, cela relève avant tout de la simple déduction, basée sur le constat que dans le vivant, « les antennes complexes que sont l'ADN et les protéines ont une structure manifestement adaptée à l'émission et la réception d'ondes scalaires »: une structure spiralee ou hélicoïdale. C'est « quand les protéines sont enroulées sur elles-mêmes – les structures ternaire et quaternaire d'une protéine –, comme des pelotes », que leur activité, c'est-à-dire le métabolisme biochimique de base au niveau de la cellule, est la plus intense. Ce qui n'est pas le cas quand elles sont dépliées. « Cette structure ternaire et quaternaire est déterminante pour leur efficacité. » En d'autres termes, tout se passe comme si les microstructures biologiques étaient faites pour fonctionner ainsi. Et du reste, « les bobines Tesla, elles aussi, sont un enroulement ».

Concerts de vortex

« Les ondes scalaires forment un bruit de fond permanent, qui est vital pour toute forme vivante, poursuit Janecek: les plantes, les animaux et les humains captent ces ondes par résonance en fonction de leur taille, de leur métabolisme. » Alors que jusqu'à présent, rappelle Raymond Hert, « le "bruit de fond" était considéré comme un épiphénomène, ne contenant pas d'informations significatives. Erreur funeste...! » En effet, reprend Janecek, « en fonction de la forme et de la récurrence de formation des vortex que nous produisons chaque seconde (dans nos vaisseaux, nos bronches, nos méridiens), nous captions celles de ces ondes scalaires extérieures qui sont en harmoniques avec les nôtres ». C'est un peu comme une symphonie: prises séparément, les notes ne veulent pas dire grand-chose, alors que prises ensemble, elles forment un message cohérent, un programme que l'auditeur (le récepteur) peut prendre en compte. ■

Alexandre Rougé



Notes

1. Président de l'Institut de géobiophysique appliquée (IGA), dans l'édition de *Résonances* (n° 12, décembre 2009), le bulletin de l'IGA (http://geobiologiebroaven.com/wp-content/uploads/2011/08/resonances_12.pdf).
2. Expériences rapportées par Amit Goswami dans *The Self-Aware Universe* (1995) puis par David P. Lapiere et Peggy P. Dubro dans *Un monde de conscience* (Ariane, 2002) et Ervin Laszlo dans *Science et champ akashique* (volume I, Ariane, 2005). Commentaire de Goswami (cité par Dubro et Lapiere): « Les deux systèmes pensée-cerveau agissent en tant que système corrélé non localisé. La corrélation entre les deux systèmes est entretenue par une conscience non localisée et par la nature quantique de nos cerveaux. L'établissement d'une telle résonance est une capacité naturelle inhérente à notre conscience non localisée. »
3. « L'information, explique Hervé Janecek, réside dans la longueur d'onde et le rythme d'impulsion » de l'onde. C'est par ces deux paramètres – qui spécifient une onde par rapport à toutes les autres – qu'une information spécifique se trouverait encodée dans cette onde. L'information n'est pas l'énergie: elle module l'énergie que l'onde véhicule et manifeste.
4. William P. Eagles, « Le combat de Tom Bearden pour une énergie révolutionnaire », in Douglas Kenyon, *Les Sciences interdites. Des anciennes technologies à l'énergie libre*, Éditions Cristal, 2009.
5. Entretien avec Alain Gossens sur Karmapolis, ici: www.karmapolis.be/pipeline/interview_roeder.html
6. « Ces expériences, ajoute Roeder, ont été reproduites avec succès depuis 1995 par un expérimentateur empirique et indépendant de Vancouver, John Hutchison, ainsi que par le physicien brésilien Fran De Aquino. » « Suite à un conflit entre Tesla et Hertz, rappelle de son côté Raymond Hert, Lord Kelvin estima, en 1896, que les deux composantes, longitudinale et transversale, coexistaient: dans le champ proche d'une antenne, c'est la première qui domine, mais avec l'éloignement, les deux s'équilibrent. »
7. Eugene Mallove, « Tesla, l'impact d'un homme sur trois siècles », in Douglas Kenyon, *op. cit.*
8. À l'exception des expériences de P. Rothdach, médecin munichois, en 2004. Il a placé un sujet entre l'antenne émettrice et l'antenne réceptrice de l'appareil de Meyl, à deux mètres de l'antenne émettrice, sans câble ni prise de terre. Et il lui a transmis l'information de plusieurs poisons, toxines ou nosodes (carcinosinum ou tuberculum, par exemple), puis l'information des remèdes homéopathiques correspondants. Il a même réalisé une copie du poison dans un échantillon d'eau situé sur le récepteur. Ce qui évoque la fameuse expérience de « téléportation quantique » réalisée par Luc Montagnier en décembre 2010. Meyl a d'ailleurs rencontré Montagnier, à Jouy-en-Josas, l'année dernière, pour lui montrer son appareil.

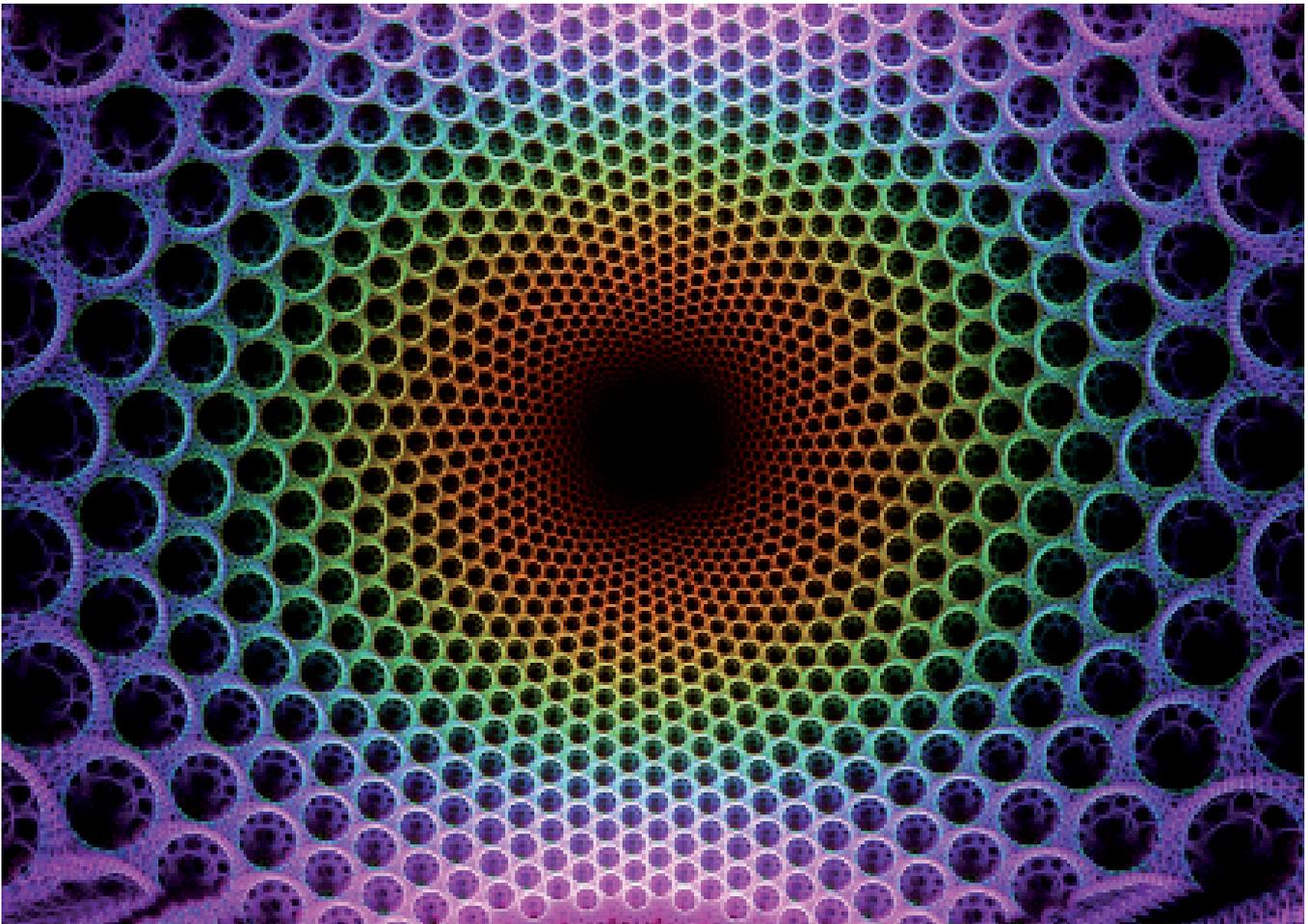
Hervé Janecek :

« *Nous sommes des machines à énergie libre* »

Docteur en médecine vétérinaire pendant quinze ans, puis chercheur et converti à la physiologie et à la nutrition humaine durant vingt autres années, énergéticien et biologiste, formé à la médecine chinoise et à l'ayurvêda, Hervé Janecek dirige la société CytoBioTech (biologie clinique axée sur l'eau et la lumière), à Montpellier. Auteur de *Santé et Longévité* (Guy Trédaniel, 2006), il est le premier à se pencher, en étroite collaboration avec le physicien Konstantin Meyl, sur l'utilisation thérapeutique des ondes scalaires.

NEXUS: Les Russes expliquent que les scalaires sont générés par le spin (la rotation d'un point quelconque au sein du « point zéro »). Or, chaque atome est en rotation permanente, de même que le noyau et l'électron qui le composent. Tout objet, animé ou inanimé, émet donc en permanence une quantité incalculable d'ondes scalaires. Quelles implications peut-on en tirer ?

Hervé Janecek: Toute antenne polarisée (+/-) émet dans une zone très proche des ondes électriques dites scalaires (ce champ proche est égal ou inférieur à la longueur d'onde émise, multipliée par 2 fois pi, soit 6,28), qui circulent en vortex, qui peuvent rester scalaires, mais qui peuvent aussi, et seulement dans le champ dit lointain (après cette longueur d'onde divisée par 2 et multipliée par 6,28), devenir électromagnétiques. Leur mouvement est alors sinusoïdal (le vortex se désenroule): s'il existe un récepteur – de la même forme d'antenne que l'émetteur –, il peut capter par résonance l'onde scalaire émise. Ainsi se crée un champ dont les lignes de champ se réduisent à l'émetteur et au récepteur: cela dépend de la forme des antennes des deux côtés et aussi des bandes de fréquences émises. Mais ce n'est pas de la diffusion et de la réception tous azimuts comme dans le cas de l'électromagnétisme. Pour fabriquer du scalaire uniquement, il faut des



antennes sphériques, une certaine distance de la sphère au centre de la bobine plate Tesla, une certaine distance aussi entre ce centre et le raccord à la Terre... bref, il y a des paramètres physiques définis en son temps par Nikola Tesla lui-même et qui ne laissent rien au hasard.

Konstantin Meyl, ainsi que Thomas Bearden et les Russes disent que les ondes scalaires (ondes de torsion) ne peuvent être que longitudinales et pas transversales. Sait-on expliquer pourquoi ?

La propriété longitudinale ou transversale d'une onde se constate et se démontre, il n'y a pas d'autre explication ! Prenez les ondes sismiques, qui sont des ondes mécaniques : les ondes P rapides sont longitudinales (elles compriment l'écorce de la Terre comme un ressort) tandis que les ondes S, plus lentes, sont transversales (elles exercent une poussée de haut en bas alors qu'elles progressent du centre vers la périphérie, comme les vagues dans l'eau à la suite de la chute d'une pierre). Ce sont les ondes S qui font le plus de dégâts matériels...

Ce qui importe désormais, c'est qu'il est possible de reproduire artificiellement un émetteur et un récepteur de ces ondes, dont le couplage forme un champ scalaire local.

Ce qui importe désormais, c'est qu'il est possible de reproduire artificiellement un émetteur et un récepteur de ces ondes, dont le couplage forme un champ scalaire local. Et ce champ local collecte à son tour dans l'environnement proche des ondes harmoniques de la fréquence initialement produite, ce qui fait que le récepteur reçoit plus d'énergie que l'émetteur n'en a émis ! C'est d'ailleurs ce que l'on appelle « l'énergie libre ». Or, si l'on place une personne dans ce champ scalaire, elle reçoit l'onde initiale, augmentée des ondes harmoniques collectées dans l'environnement et qui entrent en résonance avec la première onde. Par ailleurs, il est possible de moduler l'onde reçue par un signal complexe, comme un extrait de plante, un extrait d'organe ou de tissu, ou bien encore de la musique classique ; le but est d'obtenir une très grande variation de fréquences autour de l'onde première, ainsi qu'autour des harmoniques collectées.



Le Pr Konstantin Meyl

Les scalaires seraient plus rapides que la lumière: cela a-t-il été démontré? Cela revient-il à dire que l'énergie (en tant que valeur physique) est distincte de l'information (en tant que valeur psychique)? Et incidemment, cela signifie-t-il que la psyché soit indépendante de l'espace-temps relativiste? Tesla comme Meyl, puis plusieurs laboratoires en Allemagne, ont démontré la réalité d'ondes qui vont plus vite que la lumière, et qui « tunnellent » volontiers en traversant la Terre de part en part. L'effet tunnel, cela revient à dire que le rayonnement troue les atomes et la matière: une onde électromagnétique court à la surface de la Terre, par exemple, alors qu'une onde scalaire va la traverser. En revanche, le Pr Meyl n'est pas d'accord avec cette notion largement développée par la physique quantique, qui est celle de l'énergie du vide; à ce jour, ceux qui en parlent n'ont pas démontré la réalité de cette énergie: il ne s'agit que de suppositions, d'hypothèses, d'équations, mais pas (encore?) de physique expérimentale... Pour Meyl, ce que certains appellent l'énergie du vide, ce sont en fait les neutrinos, qui ont une charge et une masse variables, ce qui explique que la résultante est nulle et ce qui les rend très pénétrants. Il a écrit un livre (en allemand) dès l'an

Les physiciens aujourd'hui estiment que les neutrinos constituent environ 85 % de la matière, dont « la matière noire ». Pourquoi ne serait-ce pas là l'« éther » de nos anciens Grecs ou bien par les Indiens dans l'ayurvéda?

2000, intitulé *Neutrinopower*. Or, les physiciens aujourd'hui estiment que les neutrinos constituent environ 85 % de la matière, dont « la matière noire ». Les neutrinos ne constitueraient-ils pas l'« éther » tel que décrit par nos anciens grecs ou bien par les Indiens dans l'ayurvéda?

L'énergie est liée au déplacement de particules, que ce soit des photons, des électrons, des neutrinos, etc.: l'information est un paramètre non matériel qui définit la modulation de ce mouvement de particules: par exemple, je bouge mon bras à gauche ou à droite, j'ai dépensé la même quantité d'énergie, mais l'information est différente. L'information n'est pas forcément psychique, elle est, tout simplement! Quand elle module une onde mentale (dont la réalité a été démontrée maintes fois depuis vingt ans), alors elle est psychique. Mais la forme du baobab différente de celle du chêne, c'est aussi de l'information sur de l'énergie et de la matière, sans caractère spécialement psychique.

Les chakras sont décrits comme des vortex, ainsi que les points d'acupuncture. Le réseau énergétique biophysique, qui a le réseau sanguin et le réseau nerveux pour supports, fonctionne-t-il donc par ondes scalaires en plus des ondes électromagnétiques?

Le corps humain fabrique des vortex dans son sang et sa lymphe en permanence; les ADN et les protéines dans les cellules ont des formes hélicoïdales et/ou vrillées qui en font d'excellentes antennes pour des ondes scalaires, à l'émission et à la réception; il est exclu pour le Pr Meyl que le vivant fonctionne à l'électromagnétisme, sinon en surface pour les ondes du visible reçues sur le corps et qui dégagent aussitôt de la chaleur (ce qui est une forme d'amortissement). De par la forme des antennes cellulaires (ADN et protéines au moins), le vivant fonctionne à 98 % avec des ondes scalaires!

Pensez que la puissance des ondes électromagnétiques diminue avec le carré de la distance. Impossible à imaginer dans un corps vivant, qui préfère échanger des informations sur une base longitudinale ou scalaire, en vortex – des ondes dont la puissance augmente au contraire avec la distance! Le rendement surunitaire existe en permanence dans nos cellules! Nous sommes bel et bien des « machines à énergie libre », les premières de la création et les seules rentables, nous humains, en même temps bien sûr que les végétaux et les animaux depuis la nuit des temps.

Cela dit, dans toute onde, il y a les deux aspects, longitudinal et transversal, donc pour les ondes électriques, électromagnétiques et scalaires; tout est une question de proportion entre les unes et les autres.

Quelles implications thérapeutiques, et selon quelles modalités, peut-on tirer des ondes scalaires telles que nous les comprenons aujourd'hui?

Justement, le problème est que la majorité des personnes ont une fausse compréhension des ondes scalaires, qui sont des ondes longitudinales à vitesse variable et à progression en vortex. Sur Internet, on trouve toutes sortes de définitions, plus ou moins compliquées... on trouve même des ondes électromagnétiques scalaires, alors que ce n'est pas possible!

Les ondes scalaires étant à la base de la communication entre les cellules, entre les tissus et les organes, voire entre les

Le corps humain fabrique des vortex dans son sang et sa lymphe en permanence; les ADN et les protéines dans les cellules ont des formes hélicoïdales et/ou vrillées qui en font d'excellentes antennes pour des ondes scalaires, à l'émission et à la réception.

êtres vivants eux-mêmes (humains ou pas par le langage articulé ou par les ondes mentales/psychiques), le fait de pouvoir renforcer consciemment leur flux dans le corps est déjà un premier acte thérapeutique ou une pratique de bonne santé en prévention tout à fait nécessaire; le yoga et le qi gong sont ainsi des disciplines qui nous apprennent à littéralement absorber de la lumière scalaire de notre monde extérieur pour la diriger sur les endroits du corps qui en ont besoin. Le Soleil émet des ondes scalaires – via les neutrinos qui constituent 99 % de sa puissance émise; la Terre émet des ondes scalaires, tout être vivant émet sur ce mode longitudinal en vortex; les humains, les animaux, les arbres émettent et reçoivent des ondes scalaires, ainsi que chaque brin d'herbe... Il suffit de diriger son attention vers ces sources pour entrer en résonance avec et donc profiter de l'énergie et des informations modulées qui sont ainsi apportées.

Le Pr Meyl a réussi à rassembler une électronique fine fondée sur les composants les plus actuels, afin de créer artificiellement un vecteur scalaire « pur », c'est-à-dire une onde porteuse d'une valeur précise (par exemple, 6,8 MHz). Si l'émetteur émet cette onde avec une puissance x , l'expérience démontre que le récepteur qui entre en résonance avec l'émetteur recueille une puissance 1,5 fois supérieure et jusqu'à 12 fois supérieure! Que s'est-il passé? Tout simplement l'onde en vortex émise a « collecté » dans l'espace entre émetteur et récepteur d'autres ondes en vortex, harmoniques de la première, ce qui fait qu'à la réception, l'énergie recueillie est plus grande qu'à l'émission... L'énergie libre, c'est cela, cette collecte d'ondes environnementales en vortex. Ce n'est pas du vide, ni rien: il y a des neutrinos, des photons ou des électrons comme supports, cela dépend de la vitesse des ondes collectées. Songez qu'en permanence, nous recevons du Soleil quelque 65 milliards de neutrinos par seconde et par centimètre carré de peau! Donc l'énergie dans notre environnement, cela existe! Mais nous l'ignorons beaucoup trop et nous nous mettons alors dans la situation du poisson au fond de l'océan qui dénie toute existence à l'eau,



car il ne l'a jamais vue !... Or, nous faisons la même chose avec les neutrinos...

Bienheureusement, notre corps réalise à notre insu cette collecte d'énergie libre en vortex depuis notre première seconde de vie intra-utérine; il collecte de l'énergie en vortex de son environnement, car les mouvements d'électrons et d'ions de son sang (et de ses bronches) forment des ondes scalaires qui attirent des photons et des neutrinos de l'extérieur; une facette du bilan énergétique dont personne ne parle, mais qui pourrait être le plus important pour notre vie. Ce qui pourrait expliquer que le petit oiseau qui part de New York pour arriver épuisé en Bretagne deux semaines plus tard n'a pas vraiment perdu de poids, bien qu'il n'ait ni mangé ni bu.

En thérapeutique, pour fournir de l'énergie au corps, on est passé du générateur d'autrefois à ondes électromagnétiques multiples de Georges Lakhovsk – qui obtenait déjà quelques bons résultats en clinique – au générateur à ondes scalaires multiples du Pr Meyl aujourd'hui: Lakhovsky, comme Tesla d'ailleurs, travaillait avec des tensions énormes – et dangereuses – de l'ordre de 400 000 V; grâce à l'électronique d'aujourd'hui, le Pr Meyl produit la même diversité d'ondes, mais sous une tension de 2 à 3 volts

Notre corps réalise à notre insu cette collecte d'énergie libre en vortex depuis notre première seconde de vie intra-utérine...

seulement, ce que le vivant peut parfaitement traduire, et ce sans danger, à l'inverse des générateurs d'il y a 80 ans. Les applications thérapeutiques sont infinies (de la prévention des maladies et du bien-être au traitement des affections dégénératives) et nous les développons lors de nos stages de formation sur ces appareils: il est possible de transmettre sans contact, uniquement via ces ondes scalaires très pénétrantes, des sons et de la musique, des médicaments, des oligo-éléments, des huiles essentielles, des informations sélectives pour détruire des cellules cancéreuses par exemple, etc. Il est possible de recharger directement des cellules, grâce à un quantum d'énergie immédiatement assimilable puisque scalaire, sans le risque d'échauffement des tissus et donc sans le risque d'inflammation. Cela revient à donner de l'énergie à une cellule et lui permettre de récupérer un potentiel de membrane conforme à sa physiologie de cellule saine. Cela permet aussi de redonner de la cohérence à l'émission de son ADN, qui pouvait jusqu'alors être perturbée. ■

Propos recueillis par Alexandre Rougé

Pour en savoir plus : www.lecorps-hologramme.com.